

Homélie du dimanche 15 octobre 2023

(28^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Dernièrement, nous avons eu une parabole qui nous parlait d'un père qui avait deux fils qu'il envoyait à sa vigne, puis nous avons eu la parabole des vigneronniers homicides dimanche dernier et aujourd'hui nous avons la parabole de ce roi qui veut inviter largement aux noces de son fils. Toutes ces paraboles se situent dans le même contexte, celui de la Semaine Sainte. Jésus vient de rentrer triomphalement dans la ville de Jérusalem, acclamé par le peuple de Jérusalem, puis il a chassé les marchands du Temple. Aussi les grands prêtres, les scribes, les pharisiens lui demandent d'expliquer le sens de tout ce qu'il vient de vivre. Et pour leur répondre, Jésus va leur raconter ces trois paraboles que nous avons écoutées. Or, dans ces paraboles, il est important de voir qu'il y a une figure centrale, peut être un peu effacée, mais centrale. Il y a deux semaines, c'était la figure du père, dimanche dernier c'était la figure du maître de la vigne et aujourd'hui, c'est la figure du roi qui est aussi père. Aujourd'hui, par cette parabole, Jésus nous invite à contempler la joie de ce roi qui est père et qui veut inviter beaucoup de monde aux noces de son fils. Si nous voyons dans la figure de ce roi, la figure de Dieu et dans celle de son fils, celle du Christ, alors nous réalisons que le Père veut nous partager sa joie de voir les noces de son Fils avec celle qui n'est pas mentionnée dans la parabole, mais celle qui est l'Eglise, celle qui est l'humanité. La joie de l'Incarnation : Jésus Dieu fait homme, l'union entre la divinité et l'humanité. Voilà la joie de Dieu, se faire l'un de nous ! Hier avec certains d'entre vous, nous étions au Mont Saint Michel, lieu où nous honorons saint Michel, celui qui a vaincu le Démon, cet ange qui s'est révolté contre Dieu parce qu'il n'a pas supporté que Dieu se fasse homme, que la divinité se mélange ainsi à la matière si imparfaite, si limitée. Eh bien, c'est la joie de notre Père du ciel de nous associer à sa joie des épousailles de son Fils avec l'humanité, de son Fils avec l'Eglise, de son Fils avec chacun de nous. En écoutant cette parabole, nous sommes invités bien sûr à nous associer à sa joie. Et pour cela, rappelons-nous que chaque dimanche juste avant d'aller communier, le prêtre vous montre le corps du Christ et vous dit : « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ! » Oui, avant chaque communion, nous sommes invités à nous rappeler que Dieu veut nous associer à sa joie. Nous sommes aussi invités à répondre à la mission de partager cette joie. L'Eglise rentre aujourd'hui dans la semaine missionnaire mondiale : une semaine où les chrétiens soutiennent plus particulièrement la mission de l'Eglise par la prière et de façon matérielle. Cette parabole nous invite à nous reconnaître dans ces serviteurs que le roi envoie pour inviter largement aux noces de son fils. Or ces serviteurs doivent relever trois défis dans cette mission d'inviter largement aux noces du fils.

Le premier défi c'est celui de l'indifférence. C'est la première partie de la parabole : les serviteurs vont être envoyés d'abord auprès des proches du roi, et en écoutant cette parabole, les grands prêtres et les pharisiens n'ont pas été dupes, ils ont compris que Jésus parlaient d'eux, les fils d'Israël. En effet, Dieu va envoyer ses prophètes pour préparer son peuple élu à l'accueillir Lui, Dieu fait homme. Or que vont rencontrer ces serviteurs : l'indifférence. « Je n'ai pas le temps ! Désolé je dois aller à mon champ, je dois aller à mon commerce ». C'est également ce que tout serviteur de l'Eglise rencontre dans la mission : l'indifférence du monde à cette joie du Père qui veut nous faire rentrer dans cette union avec son Fils. C'est l'expérience que nous faisons dans nos milieux professionnels, dans nos familles : l'indifférence. Or, pour savoir comment réagir face à cette indifférence, regardons comment nous-mêmes, nous accueillons cette joie. Si nous considérons que le champ représente nos biens matériels et que le commerce représente nos activités, est-ce que

nous aussi, nous n'avons pas toujours quelque chose de plus urgent à faire que de rentrer dans cette joie du Père ? C'est l'expérience que nous faisons dans la prière. Quand nous choisissons de prendre un temps de prière, c'est curieux, il y a toujours quelque chose de plus urgent à faire, de plus intéressant à faire à ce moment-là ! Nous avons toujours des activités plus passionnantes que de passer un temps avec le Seigneur. Que nous manque-t-il pour répondre à cette invitation de participer à la joie de Dieu ? le désir ! Le désir de Dieu. Avons-nous le désir de Dieu ? Plus notre désir est grand et plus nous serons capables de dépasser notre attachement aux biens matériels et à ces activités multiples, pour être avec Dieu. C'est donc le premier défi que tout serviteur missionnaire est invité à relever : celui de dépasser l'indifférence du monde en réveillant le désir de ceux qui nous entourent. Nous ne sommes pas là pour convaincre, nous ne sommes pas là pour imposer une doctrine. Nous avons seulement cette certitude que tout homme a été créé à l'image de Dieu et que dans tout homme, dans toute femme, il y a ce désir de Dieu, mais qui a été endormi, peut être parfois écrasé par le péché. Il nous faut aller réveiller ce désir de Dieu et nous pouvons le faire par nos paroles, par notre façon de vivre. C'est le premier défi !

Le deuxième défi, c'est celui de la violence. C'est l'expérience que font les serviteurs de la parabole. Ils sont confrontés à la violence des invités qui les maltraitent, voire même qui les tuent. C'est l'expérience que tout missionnaire fait, lorsque annonçant l'Évangile, il se trouve confronté à la moquerie, à la dérision et puis parfois, peut être pas dans nos contrées, mais dans d'autres pays, à la violence physique c'est-à-dire à la persécution, parfois au martyr. Comment réagir face à ces réponses parfois violentes du monde devant cette mission que nous avons à accomplir ? Pourquoi l'homme réagit-il avec tant de violence ? Parce qu'il a peur. Pour savoir comment réagir, regardons comment nous agissons quand Dieu intervient dans nos vies. Quand nous avons cherché à discerner notre vocation, je pense en particulier aux plus jeunes parmi nous qui sans doute le font en ce moment ou qui vont être amenés à le faire, nous avons sans doute l'impression que si nous donnions quelque chose à Dieu, un petit peu de notre temps, un petit peu de notre bonne volonté, il allait nous demander davantage. Nous avons peur de Dieu, de ce qu'il pouvait demander. Or Dieu ne nous force jamais, Dieu ne fait rien par force, tout par amour, c'est ce que disait saint François de Sales, « Tout par amour, rien par force ! ». Eh bien, c'est exactement la même attitude que nous sommes appelés à avoir dans la mission : « Tout par amour, rien par force ! ». Tout par amour, c'est-à-dire, avoir cette douceur dans la façon d'annoncer le royaume de Dieu. Avoir cette patience pour accompagner la personne qui semble répondre à ce désir de Dieu mais qui ne sait pas où aller, qui prend son temps. C'est l'attitude de Dieu, c'est aussi l'attitude du serviteur missionnaire.

Enfin le troisième défi que doit relever le serviteur missionnaire, c'est celui d'annoncer un message exigeant. Dans la deuxième partie de la parabole, les serviteurs sont appelés à aller sur tous les chemins pour aller chercher d'autres invités. De façon plus historique, cela rejoint ce moment où, face aux refus de certains fils d'Israël d'accueillir Jésus comme Dieu fait homme, l'annonce de la bonne nouvelle a été ouverte à toutes les nations, à tous les païens. Ce n'était plus réservé au peuple élu mais ouvert à toute l'humanité. C'est pour cela que les serviteurs sont appelés à aller sur tous les chemins : « Allez de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ! » La promesse de Dieu n'est pas réservée à une élite, n'est pas réservée à un peuple élu, c'est pour tous : tous sont appelés, mais effectivement, peu sont élus. Parce que si Dieu envoie son brio à tout le monde, tous n'y répondent pas, d'autant plus qu'il y a l'exigence de venir avec la tenue de la fête. Et c'est ce passage un peu surprenant de cet homme qui, n'ayant rien demandé, est invité, arrive à ces noces où sans doute il ne connaît pas les fiancés et finalement, il est chassé. Sans doute qu'en écoutant cette parabole, certains d'entre vous ont pu être scandalisés de l'attitude du roi qui semble dur. En réalité, on devrait plutôt s'étonner que cet homme soit le seul des invités à n'avoir pas de vêtement de noce. Il y a une interprétation donnée par les Pères de l'Église disant que

dans les mariages juifs, il y avait à l'entrée de la salle de noce des serviteurs qui distribuaient le vêtement de noce, ce qui pourrait expliquer que n'importe qui peut entrer dans la salle de noce, être invité au dernier moment et être revêtu de ce vêtement de noce. Mais lui, cet homme, n'a pas jugé bon d'être revêtu de l'habit de noce. Cet habit de noce, c'est le vêtement de la charité, l'exigence de la charité pour entrer dans cette salle du festin des noces de l'Agneau. Il ne s'agit pas seulement d'avoir l'assurance d'être invité. « On n'ira pas forcément tous au paradis ! » comme dit la chanson. Non, il y a aussi une exigence : répondre à Dieu. Et notre réponse c'est celle de la charité, celle de la sainteté, en tout cas d'avancer sur ce chemin de la sainteté. Il est donc reproché à l'homme de la parabole d'avoir refusé de répondre à l'exigence de la charité. Mais il y a une deuxième chose que cet homme fait et qui justifie la décision finale du roi : il reste en silence. Le roi va l'interpeller : « Mon ami ! » ce n'est pas ironique. « Mon ami, pourquoi es-tu rentré sans ce vêtement de noce ? » Le roi veut rentrer en relation avec lui, mais lui, il reste silencieux, il refuse de rentrer dans la relation avec le roi. C'est exactement ce qui se passe pour nous. Nous sommes invités non seulement à répondre à cette exigence de la charité, mais nous sommes invités aussi à nous rappeler que le but de la sainteté ce n'est pas d'être gentil, le but de la sainteté, c'est d'être en relation avec le Père, de vivre comme des fils, des filles de Dieu, d'être dans une relation où tout est possible où tout est pardonnable, où tout est miséricorde pour peu que nous ayons ce cœur ouvert à l'amour de Dieu. L'erreur de cet homme c'est qu'il a refusé d'entrer en relation avec le roi, c'est pour cela que le roi le chasse. Disons que c'est la conséquence de ce choix que fait cet homme. « Si tu ne veux pas entrer en relation avec moi, je ne peux pas t'obliger à rester. Vas donc ailleurs, là où tu pourras vivre pleinement ce que tu veux vivre ! » Nous aussi chers frères et sœurs nous avons à nous rappeler que l'exigence de notre mission ce n'est pas d'inviter tout le monde à être gentil, c'est de faire découvrir cette relation filiale à vivre avec Dieu, et pour cela nous avons-nous-mêmes à vivre cette relation filiale, à ne pas nous contenter d'être généreux, même si c'est important, mais à être dans une relation de fils ou de fille de Dieu avec notre Père du Ciel.

Chers frères et sœurs en ce jour où toute l'Eglise rentre dans la semaine missionnaire mondiale, portons dans notre prière la mission de l'Eglise, mais rappelons-nous que chacun à notre place nous y sommes associés pour relever ces trois défis. Amen !